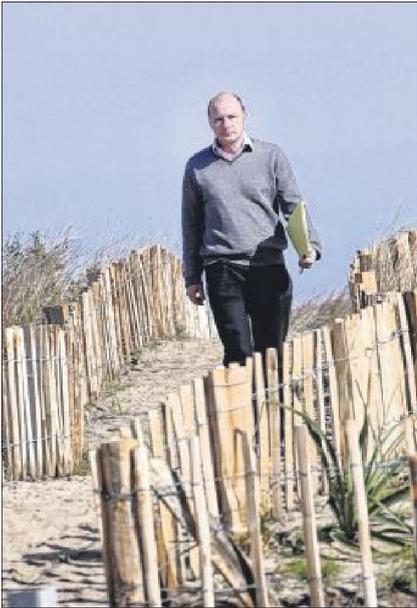


Bastia



La Marana en pleine mutation écologique

Le cordon lagunaire s'est offert une cure de jouvence. Le Conservatoire du littoral a décidé d'agir en réaménageant la banda bianca à l'aide de chemin, parking, nettoyage et barrière anti 4X4. Un véritable lifting



Le parking de 80 places qui se trouvait plus proche de la plage a été déplacé. Un projet chapeauté par Patrice Belz, le délégué adjoint du Conservatoire du littoral (en haut).

/ PHOTOS CHRISTIAN BUFFA



Chiens, chevaux se promènent sur la zone protégée, sans être perturbés par cette nouvelle configuration des lieux.

A deux pas du stade Armand-Cesari, théâtre des rencontres de football du Sporting Club de Bastia, la mer se jette contre le sable. Indifférente à l'agitation urbaine, elle ronge la terre et grappille morceau par morceau chaque année. Une érosion difficile à empêcher, mais qui n'a pas manqué de faire réagir le conservatoire du littoral. Par un aménagement du parking, la création d'un sentier long de 3 kilomètres délimité par une rangée de canisses et la pose de pieux anti 4X4. Un projet commencé en septembre 2015 qui s'est concrétisé fin janvier pour un budget de 500 000 euros financé à hauteur de 80 % par les fonds de l'union européenne. Le reste, c'est le conservatoire du littoral qui s'en occupe comme l'explique Patrice Belz, le délégué adjoint aux rivages Corse: "C'est un projet qui a été pensé depuis plusieurs années. Il nous fallait la

maîtrise foncière. Et nous sommes devenus propriétaires de Banda Bianca, au niveau de l'arbre mort, fin 2012. Cette zone d'une vingtaine d'hectares est donc protégée ad vitam. Il n'y aura rien, si ce n'est du réaménagement, de la mise en valeur et de la réflexion du littoral, mais pas de construction. Nous agissons pour plusieurs raisons sur la Marana. Pour compléter l'acquisition des berges côté réserve naturelle ou côté lido. C'est important parce que cette partie devient de moins en moins accessible. L'accès au public est de plus en plus limité. Ces coupures vertes sont un frein à l'urbanisation et aux dégradations."

Une barrière qui se matérialise par un rideau de ganivelles entièrement réalisé en châtaigner des mains d'un artisan corse. Le parking qui se trouvait collé à la plage a été reculé et rénové. Il contient 80 places, dans un espace totalement nettoyé.

Reformer les dunes pour empêcher l'érosion

Plusieurs pieux de 2,50 m ont également été plantés sur la plage pour empêcher les 4X4 de passer. "Ils détruisent les dunes et surtout la végétation qui retient le sable sur la plage. Quand il s'en va pour des raisons éoliennes, tempêtes, etc., la fois suivante l'eau rentre et s'installe. Ces pieux ne vont pas stopper l'érosion ou empêcher une submersion. Pour reconstituer les cordons dunaires, on crée un stock de sédiments, qui permet un équilibre hydro sédimentaire été-hiver qui est indispensable. Avec ces aménagements, on revient à un fonctionnement normal de la dune. Vous ralentissez l'érosion et vous faites en sorte que l'eau ne passe pas de l'autre côté." Sur place, plusieurs marcheurs profitent du soleil se laissant

guider par le nouveau chemin. Ils foulent le sable, en courant ou en déambulant, appréciant le paysage. Certains n'hésitent pas à apporter des remarques, "il faudrait arranger le chemin en dur pour permettre aux gens de courir", assène un passant. "Ce tracé n'est pas fait pour les coureurs, il a été créé pour la ballade," répond avec pédagogie Patrice Belz. Difficile de changer les mentalités. "Comment faire un développement raisonné ? Tout un juste milieu à trouver. C'est une réadaptation sociale à mettre en place. Quand nous avons nettoyé, nous avons trouvé une décharge sauvage qui contenait des gravats et des débris en tous genres. En apportant une vision écologique, le réflexe de l'urbanisation revient de suite." C'est peut-être le plus dur à gérer.

"Sacraliser le bord de mer en offrant 2,5 km de plages vierges"

L'après aménagement. C'est à ce moment-là que le conseil départemental de Haute-Corse qui va en assurer la gestion. La municipalité est également partie prenante par le biais de Louis Pozzo-di-Borgo, adjoint au maire de Furiani en charge de l'urbanisme: "On a soutenu le conservatoire dans cette démarche lucrative, que ce soit en terme de rachat des parcelles ou dans nos délibérations. Il y a une volonté municipale de sacraliser le bord de mer et de pouvoir offrir aux habitants de la commune et aux autres, 2,5 km de plages entièrement vierges avec 20 km² d'espaces naturels en zones remarquables. Nous avons des agents municipaux qui entretiendront ces parcelles et qui les valoriseront. Nous espérons à terme, sacraliser le maximum de parcelles en bord de mer sur la commune." Ce plan de gestion concernera au-

si l'ensemble des plantes invasives, qui peuplent la zone. "Elles colonisent complètement le milieu au détriment des autres. Les "griffes de sorcière", fleur magnifique par ailleurs, sont une vraie catastrophe. Elles poussent au détriment des autres plantes. Et pour les éradiquer, il faut le faire manuellement. C'est la seule solution. Il y a un coût élevé et un travail de titan à accomplir," souligne Patrice Belz. Un véritable suivi au quotidien qui profitera à l'ensemble de la population. Avec un premier gros test dès cet été et l'arrivée en masse des touristes.

"Il y aura un travail pédagogique. Une campagne d'information sera faite juste avant la saison pour expliquer à tout le monde le pourquoi de ces nouvelles installations," assure Louis Pozzo di-Borgo.

Si tout se passe bien, ces zones de préservation lagunaire pourraient se renouveler et s'étendre à toute la Marana. À condition d'identifier les propriétaires des divers terrains et de pouvoir ouvrir des négociations en vue d'un rachat. Un projet avec une vision à long terme...

Antoine GIANNINI



Louis Pozzo-di-Borgo, adjoint à la mairie de Furiani veut sacraliser le bord de mer.